

Comment la souveraineté dirige le perfectionnement de l'homme

Zora Williams

French 221 : Jean-Jacques Rousseau : Politics, Philosophy, and Literature
10 Décembre 2018

I. Introduction

L'homme dans son état de nature priorise sa conservation. Mais pendant la recherche pour les instruments et l'environnement de conservation il se croise des obstacles qui détournent ses efforts¹. Or, en s'unissant avec des autres il découvre une force pour assurer la conservation de soi-même et ses semblables également. Cela est la force du souverain. Selon le grand penseur, Jean-Jacques Rousseau, tout dépend de l'indivisibilité de ce corps qui gagne son pouvoir de la volonté générale. Voici le dirigeant de la création du législateur mais aussi des républiques. En revanche, Rousseau néglige de signaler qu'à mesure qu'une république s'établit pour effectuer la volonté générale, les priorités de l'homme se reforment. Il ne suffit pas d'exister tout simplement, l'homme exige aussi de se perfectionner. L'établissement de la souveraineté du peuple marque la formation du gouvernement ainsi que la formation de l'attente de pousser l'homme au-delà de son état primitif. Nous nous concentrons donc du rôle de la souveraineté au raffinement de l'homme en le justifiant avec deux textes de Rousseau : *Du Contrat Social* et *Le discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. D'abord, nous nous interrogeons le genre de la conservation de l'homme dans l'état de nature, puis nous allons analyser le souverain en tant que la bonne forme d'association des hommes, ensuite nous nous orientons au point de redressement des priorités des hommes. Enfin nous explorons l'idée de perfectionnement sous un regard positif.

II. L'État de Nature : L'importance de la conservation physique

Avant l'existence des gouvernements et ses organismes, l'homme se maintenait lui-même dans un état plus pur – l'état de nature. Selon Rousseau cet état se constitue tous les comportements et caractéristiques authentiques de l'homme, et pour l'interroger c'est de «

¹ Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat Social* (Paris, France: GF Flammarion, 2001), 51

démêler ce qu'il y a d'originnaire et d'artificiel dans la nature actuelle de l'homme, »². Dans cet état ses besoins, ses peurs et ses accomplissements s'appartenaient. La notion de la conservation s'est fondée surtout dans les besoins physiques par rapport à ses envies corporels. Rousseau affirme que « rien n'est si timide que l'homme dans l'état de nature, et qu'il est toujours tremblant, et prêt à fuir au moindre bruit qui le frappe, au moindre mouvement qu'il aperçoit,³ » mais l'homme s'occupe bien ces faiblesses là-dessus. Il s'aperçoit comme être supérieure en adoptant une mentalité offensive plutôt que défensive, « il en fait bientôt la comparaison [entre lui et un bête féroce], et sentant qu'il les surpasse plus en adresse qu'ils ne le surpassent en force, il apprend à ne les plus craindre,⁴ » pour enfin prendre charge de sa conservation physique. Voilà les efforts pour la préservation physique de l'homme. Subtilement, la volonté de l'homme de se perfectionner surface dans le scénario. Bien que l'homme s'aperçoive comme inférieur et vulnérable initialement, son esprit ne le laisse pas se contenter de son état piteux. Plutôt, il était mû par une force innée d'améliorer son attitude pour qu'il se soit situé au rang supérieur, ou au moins égale de son agresseur. Nous observons ce phénomène aussi après l'état de nature.

Quant à l'endurance de la conservation physique, Rousseau prétend que pour subsister sa conservation l'être humain doit s'unir à ses semblables parce que dans l'état de nature il est seul. L'isolation rend l'homme faible et vulnérable mais même « quand il est robuste, cet homme était aussi dépendant des autres que quand il est faible⁵ », l'en rapprochant aux autres hommes. Rousseau croyait que cette tendance était inévitable dans un sens en disant, « quoi qu'il en soit de ces origines, on voit du moins, au peu de soin qu'a pris la nature de rapprocher les hommes par

²Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (Les Échos de Maquis, 2011), 16 accessed December 13, 2018, <https://philosophie.cegepr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-sur-lin%C3%A9galit%C3%A9-1754.pdf>.

³ Rousseau, *Discours sur l'origine*, 24

⁴ Ibid

⁵ Rousseau, *Discours sur l'origine*,36

des besoins mutuels,⁶». Conséquemment, la conservation physique pour l'individu compte sur celle du groupe et les deux portes la valeur égale. Pour bien assurer donc la conservation de chaque individu, il faut que tous les hommes assemblent leurs forces. La motivation qui pousse l'homme de construire les systèmes politiques pour garantir la conservation physique de tous s'origine de la fortitude de la coalition des particuliers et ses forces. Mais étant donné l'épisode de la bête féroce, où quelque force de nature fait l'homme agir, suffira-t-il pour l'homme de ne maintenir que son être physique ? Rousseau souligne la nécessité de coopération pour plus que la conservation physique, son raffinement :

« Quel progrès pourrait faire le genre humain éparé dans les bois parmi les animaux ? Et jusqu'à quel point pourraient se perfectionner, et s'éclairer mutuellement des hommes qui, n'ayant ni domicile fixe ni aucun besoin l'un de l'autre, se rencontreraient, peut-être à peine deux fois en leur vie, sans se connaître, et sans se parler ?⁷ »

Avant d'explorer la prochaine phase de perfectionnement et la manière dans laquelle les humains y atteignent, il faut d'abord préciser la bonne manière d'assembler les forces des individus.

III. La bonne association : La souveraineté selon Rousseau et la raison pour laquelle cela crée un environnement pour que l'homme se perfectionne

Pour Rousseau, il n'y a qu'une façon d'unir des hommes et cela est à travers le souverain. Avant l'établissement de l'état, la priorité de l'homme reste sa conservation physique et le souverain offre une association pour bien l'assurer. Mais le souverain donne aussi une bonne association pour que l'homme se perfectionne. Après être sorti l'état de nature, « on commence par rechercher les règles dont, pour l'utilité commune, il serait à propos que les hommes

⁶ Rousseau, *Discours sur l'origine*, 35

⁷ Rousseau, *Discours sur l'origine*, 31

convissent entre eux,⁸ » et nous repérons ces qualités chez le souverain. Selon Rousseau, le souverain se constitue la somme des libertés individuelles dont ceux qui font partie. Il représente la puissance politique des citoyens réglé par le gouvernement pour effectuer la volonté générale. Le souverain possède certains éléments clés le rendant le meilleur modèle d'association.

Premièrement, le souverain bénéficie de l'inaliénabilité parce qu'il se compose de l'accord des intérêts communs d'un peuple ou autrement dit la volonté générale. « Le souverain, qui n'est qu'un être collectif, ne peut être représenté que par lui-même,⁹ » donc ni les chefs ni les maîtres ni les volontés particulières peuvent le corrompre. Tandis que les autres formes d'association ôtent la liberté, la volonté et la puissance d'un peuple, notamment le système d'esclavage, le souverain le préserve. Rousseau remarque d'un air incrédule, « Bien qu'un roi fournisse à ses sujets leur subsistance il ne tire la sienne que d'eux et selon Rabelais un roi ne vit pas de peu¹⁰, » alors ce système privilégie la volonté d'un particulier et non celle du peuple. Évidemment, les fondements de l'esclavage ne stimulent pas l'union des individus mais les éloges d'un individu. Un groupement de la puissance du peuple sans la liberté du peuple ne peut pas faciliter le raffinement du peuple aussi. Le mot raffiner là-bas porte un autre sens que celui de Rousseau. Dans ce texte il veut dire vraiment de s'améliorer et pas de se dégrader comme Rousseau l'a écrit. Raffiner dans ce texte c'est d'avancer au-delà de soi. Cela s'expliquera tout au long mais c'est à dire que on doit atteindre un rang moyen avant d'avancer et sans liberté et égalité (les droits fondamentales), une personne ne peut pas encore se raffiner. Rousseau ne remarque pas qu'un peuple doit être libre et égal pour découvrir la motivation de se raffiner. L'égalité qui est enracinée dans le souverain le rend approprié pour l'avancement des gens.

⁸ Rousseau, *Discours sur l'origine*, 17

⁹ Rousseau, *Du Contrat*, 61

¹⁰ Rousseau, *Du Contrat*, 46

Deuxièmement, le souverain donne le meilleur modèle d'unir des gens du fait qu'il est indivisible. La sainteté du souverain dépend totalement de l'engagement des membres seul, « toutes les fois qu'on croit voir la souveraineté partagée on se trompe, ¹¹» car il existe comme un tout. Toutefois, le souverain en tant qu'objet et pas dans son principe, peut être divisé ou plutôt il peut charger un nombreux des responsabilités de l'état sans compromettre la volonté générale. Les politiques se divisent en « puissance exécutive, en droits d'impôts, de justice, et de guerre etc...¹², » ou le souverain performe plusieurs fonctions en tant qu'un tout. Rousseau explique que la fermeté du souverain est une sorte de miracle utilisant une métaphore bouleversante : « les charlatans du Japon dépècent, dit-on, un enfant aux yeux des spectateurs, puis jetant en l'air tous ses membres...ils font retomber l'enfant vivant et tout rassemblé¹³, ». De ce fait, nous faisons confiance au souverain à condition qu'il préserve son unité. En outre, l'indivisibilité du souverain se distingue aussi comme la bonne association des gens pour se perfectionner car il certifie la constance du souverain. Cela permettra l'homme l'opportunité de se raffiner sans cesse et à jamais effectivement. Une autre caractéristique fondamentale de perfectionnement c'est la minimisation des empêchements. La sureté du souverain enlève les contraintes et toutes les possibilités du corps gouvernementale de réprimer le raffinement d'un individu car le pouvoir du gouvernement vient d'en.

Inconvénients de la souveraineté

Bien que la souveraineté fournisse une association exemplaire pour conserver la physique et créer l'opportunité de perfectionnement, il n'est pas parfait. L'intégrité du souverain reste sur l'unanimité et consentement de tous ses membres, « si donc le peuple promet simplement d'obéir

¹¹ Rousseau, *Du Contrat*, 63

¹² Rousseau, *Du Contrat*, 62

¹³ Rousseau, *Du Contrat*, 63

[la volonté d'un seul homme], il se dissout par cet acte,¹⁴ » sans coopération. Les membres font énormément de confiance aux autres en faisant partie du souverain. Pourvu que le souverain préserve la physique et les besoins corporels ses membres restent y fidèle adouant le risque. Pareillement, la souveraineté est bornée par ses effets sur les individus. Chaque membre autorise le souverain de tirer de ses libertés pour fortifier son pouvoir mais il n'en fait pas autant. À cause de l'allégeance du souverain au groupe il n'a pas le droit de rendre des services aux individus, « mais le souverain de son coté ne peut charger les sujets d'aucune chaine inutile à la communauté,¹⁵ » donc ce qu'il fait doit bénéficier les masses. Il faut aussi que ces services soient utiles aux masses. La souveraineté selon Rousseau défavorise ainsi l'individu cela influence le potentiel de raffinement aussi. Les besoins et la volonté générale tendent les routes de raffinement individuelle vers les préférences de la citoyenneté. Cela détourne un peu le raffinement pur.

En outre, les républiques formées par l'autorité souverain ne durent pas toujours, « telle est la pente naturelle et inévitable des Gouvernements les mieux constitués,¹⁶ ». Si un individu en tant que maitre ou des individus ignorent les lois engendrées par le souverain il se font un changement remarquable. « L'instant que le Gouvernement usurpe la souveraineté, le pacte social est rompu, et tous les Citoyens, rentrée de droit dans leur liberté naturelle, sont forcé mais non pas obligés d'obéir,¹⁷ » et l'état se dissout en désordre. Lorsque plusieurs individus usurpent le pouvoir ne leur dû qu'en contexte du corps politique cela aussi amène la fin de l'état. Sans stabilité les membres de souverain n'auront pas le bon cadre de démarrer leur perfectionnement. Le souverain se fortifie contre la dissolution en rassemblant le Peuple régulièrement afin qu'il

¹⁴ Rousseau, *Du Contrat*, 62

¹⁵ Rousseau, *Du Contrat*, 67

¹⁶ Rousseau, *Du Contrat*, 123

¹⁷ Rousseau, *Du Contrat*, 122.

puisse, « exerçait les droits de la souveraineté...[en assemblé] il jugeait certains causes, et tout ce peuple était sur la place publique presque aussi souvent magistrat que Citoyen,¹⁸ ». De ce fait nous apercevons que la souveraineté exige la vigilance constante pour se conserver. Malgré les inconvénients de son modèle, il se présente quand même l'idéal union des forces des hommes à la sortie de l'état de nature car il respecte la liberté et l'égalité de chacun. Le souverain dans sa forme pure :

« ...défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé, et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant,¹⁹ »

IV. Le point de redressement : il ne suffit pas pour l'homme de se conserver, il se vise à se perfectionner

Après avoir bien sélectionné une forme d'association pour unir les hommes, nous allons analyser comment ses priorités modifier à mesure que l'état développe. Rousseau ne précise pas cette idée mais au début, il insinue que l'homme se joigne avec ses semblables pour la conservation physique mutuel. Ce papier constate que à chaque fois qu'il emploi le mot conservation c'est par rapport au bien physique de l'individu. Dans le deuxième discours il détail des différents moyens de survie pour l'homme : « Dans les forêts, ils se firent des arcs et des flèches, et devinrent chasseurs et guerriers,²⁰ » alors que « Dans les pays froids, ils se couvrirent des peaux des bêtes qu'ils avaient tuées,²¹ ». Remarquons que le but de se conserver dans le contexte de l'état de nature se lie à la physique de l'homme. Il cherche à se protéger de ses ennemis avec les armes, braver le temps, et de chasser pour manger. Or, Rousseau ne fait aucune

¹⁸ Rousseau, *Du Contrat*, 125

¹⁹ Rousseau, *Du Contrat*, 52

²⁰ Rousseau, *Discours sur l'origine*, 44-45

²¹ Ibid.

référence à la préservation de l'esprit ou du soi dans cet état mais ni dans l'état civil où on se trouve le souverain. En revanche, cela existe – la volonté de préserver et améliorer l'esprit mais il devient une priorité quand le souverain établit un législateur.

Pendant la transition de l'état de nature à l'état civil ou l'organisation formelle des humains, l'homme retient son besoin de se conserver. Rousseau constate que les hommes « n'ont plus d'autre moyen pour se conserver que de former par agrégation une somme de forces... »²² et cette conservation est toujours celle du physique parce que l'homme vient de quitter son état primitif et n'arrive pas comprendre ses autres besoins. Rousseau néglige de signaler la métamorphose de l'homme qui se passe au même temps de celle de l'état. À mesure que le souverain assume son pouvoir il nomme un autre organisme pour réaliser la volonté générale- le législateur. Le législateur assume ce rôle et surtout il sert le public qui « veut le bien qu'il ne voit pas²³ ». Étant donné que l'homme ne connaît que ses passions physiques ils se confie son perfectionnement initialement au législateur car « dans le progrès des temps [il se ménage] une gloire éloignée, »²⁴ ou autrement dit le chemin de perfectionnement. Avant cela, la volonté générale tendra vers la conservation physique jusqu'à ce qu'elle soit bien assurée par l'état.

À ce point, quand le législateur s'occupe les essentiels physiques, il introduit d'autre outils pour mieux conserver physiquement l'homme notamment, la loi. La loi crée des autres systèmes pour la conservation comme un manière d'échanger des biens et gagner la vie avec l'institution d'une monnaie. Dès que l'homme apprend des manières innovatrices de conserver sa physique, il devient motivé de conserver d'autres aspects de son être. Prenons l'exemple de la monnaie, après le législateur introduit la monnaie au souverain dans un loi, l'homme entreprendre de

²² Rousseau, *Du Contrat*, 52.

²³ Rousseau, *Du Contrat*, 74.

²⁴ Rousseau, *Du Contrat*, 75

l'utiliser la monnaie pour d'autres besoins et passion hors de son physique. Il s'aperçoit que son voisin souffre d'un manque de ressources en l'incitant de lui donner une partie de son argent. En suivant la même logique, l'homme se rend compte graduellement que l'argent est fini en le motivant de l'économiser. Il l'économise sagement mettant des gros montants dans les comptes bancaires et éventuellement dans des fonds fiduciaires. Voici le point quand l'homme démarre sa voie de perfectionnement car il utilise ses ressources pour toucher les vies de ses proches et sa progéniture. Autrement dit, il cultive des morales et une extension de soi, des besoins et passions hors de sa physique. Il se transforme les apprentissages et les outils de l'état pour l'exécuter. Ces outils, comme la monnaie, ont eu l'intention d'augmenter son état physique (échanger des biens, gagner sa vie pour acheter des biens et un logement etc.), mais dès que l'homme juge que son physique soit bien conservé il cherche à conserver d'autres aspects de son être. Cela est similaire à la transition de l'homme dans son état de nature où il se débarrasse de son esprit piteux contre la bête pour celui plus supérieur. L'homme ne se contente pas de son état actuel, toujours il se vise d'être meilleur.

V. Le raffinement né de l'état –contre le concept de Rousseau

Le souverain et le législateur qu'il met en vigueur facilite le déroulement du perfectionnement de l'homme. Le perfectionnement né des outils de l'état sont différents de celui de Rousseau. Dans son premier discours sur les sciences et les arts, il prétend que l'avancement de l'homme se dégrade en disant, « ...nos âmes se sont corrompues à mesure que nos sciences et nos arts se sont avancés à la perfection,²⁵ ». Tandis que le perfectionnement inspiré par l'état ne s'origine pas du luxe ou la concurrence entre les semblables, en fait, le perfectionnement de l'état assiste en augmentant la perception de soi de l'homme. Il contribue à son développement

²⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur les sciences et les arts* (Les Echos de Maquis, 2011), 11, accessed December 13, 2018, <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-sur-les-sciences-et-les-Arts-1750.pdf>.

de l'empathie et le futur. Nous observons cette transformation dans l'exemple de la monnaie. Le genre de perfectionnement selon Rousseau se passe tout à fait aussi mais à la fois que celui positif motivé par l'état. Celui de Rousseau n'expose pas la réalité complète de l'homme pendant le développement de l'état. Voilà un côté plus favorable de l'influence de perfectionnement.

VI. Conclusion

Après avoir bien compris les tendances des humains, nous voyons ses résilience et maturité en les poussant vers les lumières. Prenons l'homme dans l'état de nature où il ne se préoccupe que de sa conservation physique, mais il apprend qu'il peut mieux assurer sa conservation physique en s'unissant avec ses semblables. Voire, en conservant son être physique il voulait plus. Il a commencé une sorte de raffinement par passer d'un esprit piteux à celui supérieur face aux bêtes dans l'état de nature. Son intuition de se raffiner le suit quand il découvre le modèle union d'assembler les forces des particuliers et les faire agir en concert pour assurer la conservation. Cela est celui du souverain selon Rousseau. Malgré ses désavantages, il fonctionne comme une bonne association pour stimuler le perfectionnement en l'homme. Le souverain fournit un environnement libre et égale pour l'homme à démarrer son perfectionnement sans cesse.

La puissance du souverain fait née au Législateur, l'organisme qui effectue, s'occupe et avance la volonté générale qui est, au début, focalisé sur la conservation physique. Les outils du Législateur qu'il offre au souverain pour assurer sa conservation physique sont employé pour des autres conservations de l'homme. Dès qu'il s'occupe sa physique grâce aux ressources de législateur il cherche à se raffiner. C'est à dire que l'homme veut réutilise les ressources de l'état de développer son soi, son futur et ses morales. Ce redressement des volontés nous démontre la capacité de l'homme de s'améliorer avec l'avancement de l'état et non pas se dégrader comme

Rousseau a prétendu. Nous concluons aussi donc que c'est le destin de l'homme de se perfectionner. Contre Rousseau le perfectionnement de l'homme est possible sans sa dégradation. Nous comprendrons aussi que cela est inévitable que chaque itération de l'homme va être plus supérieure qu'auparavant et l'homme n'arrivera pas à son état parfait sans être uni à ses semblables. Tout se perfectionne ou nul se perfectionne.

La Bibliographie

Rousseau, Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Les Échos de Maquis, 2011. Accessed December 13, 2018.

<https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-sur-lin%C3%A9galit%C3%A9-1754.pdf>.

Rousseau, Jean-Jacques. *Discours sur les sciences et les arts*. Les Echos de Maquis, 2011.

Accessed December 13, 2018. <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-sur-les-sciences-et-les-Arts-1750.pdf>.

Rousseau, Jean-Jacques. *Du Contrat Social*. Paris, France: GF Flammarion, 2001.